



HAL
open science

Colloque AGER VIII Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques. 22-24 mars 2007 – Université de Toulouse-Le Mirail – Maison de la Recherche

Frédéric Trément

► **To cite this version:**

Frédéric Trément. Colloque AGER VIII Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques. 22-24 mars 2007 – Université de Toulouse-Le Mirail – Maison de la Recherche. Bulletin de liaison de l'Association d'étude du monde rural gallo-romain, 2007, 17, pp.4-7. halshs-01839226

HAL Id: halshs-01839226

<https://shs.hal.science/halshs-01839226>

Submitted on 13 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Bulletin de liaison

Numéro 17, décembre 2007

ASSOCIATION D'ÉTUDE DU MONDE RURAL GALLO-ROMAIN

ÉDITORIAL

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AGER

- Procès-verbal de l'AG du 23 mars 2007 p. 2

COLLOQUE AGER VIII

- Les formes de l'habitat rural gallo-romain p. 4

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

- Colloque « Les Rutènes. Du peuple à la cité » p. 8
- Des maîtres de domaines investissent dans la manufacture p. 9
- La question de l'occupation du sol en Grande Limagne (Puy-de-Dôme) p. 19
- Réseaux de peuplement et développement des territoires dans l'Allier p. 23
- Les lieux de culte ruraux gallo-romains en territoire arverne et vellave p. 26
- Les voies romaine du Massif Central p. 29
- Paysages et peuplement en Berry, du Néolithique à nos jours p. 33
- Un site internet sur l'archéogéographie p. 35

NOUVELLE PARUTION

- Lunel-Vieil (Hérault) du I^{er} au XVIII^e siècle p. 40
- Die römische Villa von Biberist-Spitalhof, Suisse p. 41
- Premières journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien p. 47

MUSÉE

- Lezoux p. 49

COLLOQUE

- 7 millénaires de dynamiques territoriales p. 50

HOMMAGE À

- THÉRÈSE PANOUILLÈRES p. 53

Pour cette édition 2007, le bulletin AGER fait peau neuve grâce aux bons soins de Monique Clatot, avec une nouvelle présentation et une mise en page sur deux colonnes qui offre plus d'espace aux auteurs. Nouveauté également au sein du comité éditorial du bulletin, qui s'enrichi de la participation de Bertrand Dousteysier, ingénieur d'études au Centre d'histoire « Espaces et Cultures » de Clermont-Ferrand.

Le bulletin se fait l'écho du dynamisme des études sur le monde rural, appréhendé depuis l'échelle du site jusqu'à celle de la région. Ainsi, le compte rendu du colloque AGER tenu à Toulouse en mars 2007 témoigne de la richesse des discussions sur « Les formes de l'habitat gallo-romain », tandis que deux ouvrages parus récemment explorent dans le détail deux types emblématiques de l'habitat antique, la *villa*, à travers l'exemple de celle fouillée à Biberist-Spitalhof (Suisse) par Cathy Schucany, et le village avec l'ouvrage consacré par Claude Raynaud à Lunel-Viel. Réévaluant la part de l'artisanat dans les revenus des propriétaires fonciers gallo-romains, Alain Ferdière met en perspective le rôle de ces deux types d'établissements dans la production artisanale rurale.

La pertinence des approches microrégionales et régionales pour appréhender la dynamique des territoires et des peuplements transparaît clairement au travers du compte rendu du colloque sur les Rutènes qui s'est tenu à Rodez et Millau en novembre 2007, la publication des « Premières Journées Archéologiques Frontalières de l'Arc Jurassien » nées justement du besoin d'appréhender cette région frontalière dans son ensemble, ainsi que dans la nouvelle programmation du PCR « Paysages et peuplement en Berry, du Néolithique à nos jours » qui nous est présentée par Cristina Gandini et Laure Laüt. Ce sont également des travaux prometteurs sur l'Auvergne que présentent les Doctorants de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, initiant un recensement des travaux universitaires (Masters et Doctorats) soutenus et en cours sur des sujets relatifs à l'archéologie des campagnes gallo-romaines qu'il serait utile de généraliser à l'ensemble des universités françaises.

À une autre échelle, le colloque de clôture de l'ACI Archæodyn « 7 millénaires de dynamiques territoriales : peuplement, production et échanges du Néolithique au Moyen Âge », qui se tiendra à Dijon du 23 au 25 juin 2008, est une invitation à développer les confrontations interrégionales.

Vous trouverez également dans ce numéro la présentation du site internet www.archeogeographie.org, ouvert en juillet 2007 à l'initiative du GDR 2137 Tesora, qui offre à la fois un support pédagogique et de recherche sur l'archéogéographie (méthodes, concepts, exemples d'analyse des formes du paysage, références bibliographiques et publications en ligne, etc.), des outils interactifs, de superposition d'images sur les fonds Google Earth (avec notamment l'exemple des plans cadastraux d'Orange) ainsi qu'un forum de discussion.

Pour terminer, signalons, comme vous le lirez dans le procès-verbal de l'Assemblée Générale de l'association AGER, que la diffusion du bulletin se fera, à partir de 2008, via internet (envoi par courriel ou téléchargement sur le site de l'association : <http://mti.univ-fcomte.fr/ager/>), les exemplaires papier étant réservés aux membres n'ayant pas d'accès internet, à la diffusion auprès des institutions et à la promotion de l'association. Aussi nous vous invitons à communiquer ou mettre à jour votre adresse électronique et vos coordonnées téléphoniques dès maintenant auprès du secrétaire par intérim de l'association Pierre Nouvel (pierre.nouvel@univ-fcomte.fr) en vérifiant sur la fiche ci-jointe les coordonnées dont nous disposons.

Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques

22-24 mars 2007 – Université de Toulouse-Le Mirail – Maison de la Recherche

Compte rendu de colloque par Frédéric TRÉMENT

Le thème spécifique choisi pour cette huitième édition des colloques AGER est un débat d'actualité, largement nourri par les découvertes récentes de l'archéologie préventive, par des synthèses ponctuelles et par l'élaboration de modèles dont la validité doit encore être confrontée aux réalités du terrain: *Les formes de l'habitat rural gallo-romain: terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*. La question est en premier lieu celle de l'habitat rural, dont on sait désormais qu'il ne se limitait pas, comme le croyait encore la science historique et archéologique des années 1970, à la classique *villa* gallo-romaine. Les investigations récentes ont montré l'existence de divers types d'établissements, de la ferme modeste, qu'il est parfois difficile de distinguer de l'« annexe agraire » (bâtiment d'exploitation), à la grande demeure rurale aristocratique, en passant par une série de catégories intermédiaires, dont les caractéristiques et les chronologies font largement débat dans la communauté des chercheurs. La mise en évidence récente de l'importance d'agglomérations secondaires dans l'espace rural (ni ville, ni ferme, ni *villa*) introduit, en outre, une autre catégorie d'habitat, elle aussi sujette à des divisions: agglomérations routières, qui devaient leur existence à leur fonction de relais sur les voies romaines, agglomérations artisanales, comme les villages de potiers ou les centres de sidérurgie, agglomérations agraires, vouées à l'agriculture ou à l'élevage. Face à ce constat, les termes adoptés par les archéologues pour qualifier ces catégories fonctionnelles restent flous et variables d'une région à l'autre.

L'objectif du colloque était de faire progresser la réflexion dans le domaine de l'identification typologique des habitats ruraux antiques, en la fondant sur des marqueurs proprement archéologiques. Est-il possible, en d'autres termes, de déterminer la nature et la fonction des structures d'exploitation rurale, ou du moins d'obtenir sur elles des indices de détermination, à partir des données archéologiques que constituent les répartitions de vestiges osseux, d'outillage, d'objets de la vie quotidienne comme la céramique, mais aussi les diagrammes et analyses des sciences du paléoenvironnement, sans oublier, naturellement, l'identification

du bâti quand la conservation des vestiges la rend encore possible?

Logiquement, le programme a fait une large place aux chercheurs de l'INRAP, auxquels leurs missions de terrain, liées aux situations d'urgence et au sauvetage des vestiges menacés par l'aménagement, multiforme, du territoire, ne laissent guère d'opportunité pour la synthèse et la publication des découvertes, pourtant souvent essentielles.

Une partie des interventions a également été réservée, comme il est de tradition dans les colloques AGER, aux bilans des recherches récentes dans la région d'accueil, en l'occurrence un grand Sud-Ouest, représenté par les universités de Toulouse, Pau et Bordeaux. L'organisation du colloque à l'université Toulouse II-Le Mirail a offert l'occasion de réaliser un bilan sur les recherches récentes en archéologie agraire dans une région où la discipline s'est développée plus tardivement que dans les régions voisines, mais où l'implication de jeunes chercheurs ouvre désormais la perspective de synthèses novatrices, notamment sur la cité d'Auch ou sur les espaces pyrénéens.

Le colloque a mis délibérément l'accent sur des cas de figure problématiques et sur la dimension épistémologique. Il ne s'agissait pas d'accumuler des monographies de sites mais de privilégier la réflexion, l'argumentation et la discussion. Aussi était-il demandé à chaque communicant, dans sa présentation, de mettre l'accent sur l'argumentaire fondant l'interprétation typologique du site, et d'insister sur la dimension chronologique (un même site peut à un moment différent relever de la catégorie *vicus* ou *villa*).

Le colloque, qui a donné lieu à 25 communications et 5 posters, s'est articulé autour de quatre thèmes.

Les marqueurs de l'habitat

Trois marqueurs ont été abordés à travers cinq communications: la faune, le mobilier et l'outillage.

La discussion autour des communications de S. Lepetz (« *Le statut de l'habitat rural en Gaule septentrionale: les ossements animaux sont-ils de bons marqueurs?* ») et

V. Forest (« *Indicateurs archéozoologiques en milieu rural languedocien* ») a été particulièrement riche et animée. Elle a mis en lumière un certain nombre de problèmes : poids énorme de la taphonomie sur les sites ruraux, difficulté des comparaisons interrégionales consécutive à la diversité des méthodes, statut privilégié des bovins dans l'économie de marché méditerranéenne (et urbaine), problème de la discrimination entre sites riches et sanctuaires, importance des oiseaux, des poissons et des coquillages comme marqueurs du statut des occupants. S. Lepetz a insisté sur les limites de plus en plus criantes des synthèses à l'échelle régionale, qui estompent la complexité des processus de production et de consommation, et les incidences des questions taphonomiques.

La discussion autour des communications de P. Prévôt (« *Les rapports entre l'artisanat de l'os et l'habitat rural : l'exemple de la vallée de l'Hérault* ») et S. Mauné (« *Faciès de consommation et typologie des établissements du haut Empire dans la moyenne vallée de l'Hérault* ») à propos du mobilier a montré l'intérêt et les limites de ce marqueur pour caractériser le statut et la fonction des établissements. À propos de la tabletterie, l'évolution constatée au bas Empire (en contexte urbain, le travail de l'os de bovidés est largement prépondérant au haut Empire, mais semble décroître au III^e siècle, avec la part croissante des objets en os d'équidés ou de cervidés) traduit-elle un phénomène culturel ou économique? Quel est le rôle des artisans itinérants? L'intérêt de la carpologie pour préciser la fonction des sites a été souligné, de même que le caractère artificiel de l'opposition ville/campagne.

La discussion autour de la communication d'A. Ferdière (« *Recherche sur les contextes de découverte d'outillage agricole et d'objets liés au travail et à la production rurale en Gaule romaine* ») a mis quant à elle en lumière l'importance des objets agricoles dans les agglomérations secondaires, et le fait que l'agriculture romaine est bien équipée et performante. Il s'avère toutefois nécessaire de mieux étudier les associations d'objets, et leur évolution dans le temps.

L'habitat paysan : la question des petits établissements

La question du petit habitat paysan a été abordée par six communications.

La discussion autour de la communication de J. Bérato (« *Petits établissements ruraux antiques dans le Var* ») a concerné le statut des petits établissements, qui sont interprétés comme des « fermes ». A. Ferdière souligne le poids des traditions de recherche qui, dans le Var, ont privilégié les structures productives. P. Lemaire regrette la vision ponctuelle consécutive à l'absence de décapages extensifs. Dans ces conditions, il est difficile de trancher entre fermes autonomes et dépendances domaniales. P. Ouzoulias y voit, structurellement, des unités domestiques autonomes (chaque établissement dispose de son foyer) doublées d'unités de production. Il insiste également sur le problème de l'estimation de la surface de ces établissements (surface du bâti dans le Midi, assiette du site dans le Nord).

À propos de la communication de C. Raynaud (« *Fermes de Gaule Narbonnaise* »), la discussion a essentiellement porté sur la signification socio-économique des faciès mobiliers. Pour C. Raynaud, les taux de céramique fine, de céramique commune et d'amphores ne sont aucunement significatifs du statut des établissements, ce que confirme P. Ouzoulias. F. Réchin estime en revanche qu'en Aquitaine méridionale, le degré moindre d'acculturation et/ou d'ouverture au marché rend ces indicateurs pertinents.

À propos de la communication de M. Segard (« *Entre vallées et montagnes : existe-t-il un habitat alpin typique ?* »), la discussion a porté sur différents points : problème de la signification des faisselles (majoritairement en bois selon C. Raynaud), importance des ressources naturelles, accentuation de la différenciation, en montagne, dans l'évolution des espaces (R. Sablayrolles), nécessité de réaliser de grands décapages pour mettre en évidence la variabilité des sites pastoraux (C. Rendu), parallèle entre les cabanes en pierre sèche de la haute montagne alpine et les sites pionniers des Landes (F. Réchin).

La communication de C. Coquidé (« *L'habitat agropastoral de Chassieu « L'Épine » dans son contexte rural* ») a donné lieu à des remarques relatives à la vision trop étroite imposée par le transect décapé. A. Ferdière pose l'hypothèse de sites spécifiques liés à la proximité de la ville de Lyon (maraîchage?). Pour I. Bermont, on a là plusieurs établissements en matériaux périssables espacés de 150 m. P. Ouzoulias fait remarquer qu'on a du mal à concevoir un espace sans *villa*, surtout près de Lyon. Il suggère un possible lien entre contexte pédologique (terres très fertiles de loess) et mode d'occupation du sol.

La communication de D. Maréchal (« *Le village de Longueil-Sainte-Marie et les autres formes d'implantation dans la moyenne vallée de l'Oise* ») a ouvert le débat sur les rapports entre habitat villageois et *villa*. La faune consommée sur cette agglomération apparaît classique, mais la palynologie et la carpologie révèlent la part importante prise par les jardins.

Enfin, la communication de P. Ouzoulias et P. Van Ossel (« *Petites et grandes exploitations agricoles : le cas de la Plaine de France* ») a posé le problème de la pertinence de la définition de la *villa* comme construction *more romano*. La manifestation très discrète des élites dans la Plaine de France doit-elle être interprétée comme un problème de représentation ou comme le reflet d'une réalité socio-économique impliquant un rapport spécifique à la terre? P. Ouzoulias suggère de focaliser l'attention sur les systèmes d'exploitation agricole plus que sur les formes de l'habitat.

Les structures liées à l'artisanat, au transport et à l'échange

Trois catégories d'établissements ont été abordées à travers six communications : établissements artisanaux, routiers et portuaires.

La discussion autour de la communication de S. Longepierre (« *Des habitats liés à la production de meules, Saint-Quentin-la-Poterie, Gard* ») a fait apparaître

que la question des habitats liés à la production de meules est encore très peu traitée en Gaule, ce qui fait de son travail un modèle.

La discussion à propos de la communication de G. Pagès (« *Les scories de forge: l'apport de l'archéoméallurgie à la discrimination des établissements d'époque romaine en Narbonnaise* ») a donné lieu à d'intéressants débats. A. Ferdière et P. Van Ossel se demandent s'il n'y aurait pas eu restructuration de la production dans les campagnes au bas Empire, l'activité de forge spécialisée pouvant être concentrée dans les agglomérations auparavant. C. Raynaud s'interroge sur les quantités de rejets. Il apparaît que la différence entre le Haut et le bas Empire n'est pas tant quantitative que qualitative, traduisant une évolution dans l'organisation de la production. F. Réchin pose la question de l'approvisionnement en minerai de fer et de sa réduction. G. Pagès pense à la Montagne Noire, au Canigou et aux Corbières.

La communication de L. Cabboi et C. Dunikowski (« *Le site routier des Perrières à Beaune: origine et évolution* ») et celle de S. Crogiez-Pétrequin (« *L'exemple du col du Petit Saint-Bernard, Savoie: la question des mansiones et stationes* ») ont souligné l'intérêt de ces sites dont les activités sont liées à la route. À propos du site des Perrières, P. Sillières remarque que la situation de la forge à l'intérieur de la zone des fossés bordiers de la voie, qui délimitent le domaine public, pose problème. Avec P. Van Ossel, il estime que le site pourrait être une *villa*. Il pourrait s'agir d'un établissement opportuniste associant des fonctions complémentaires. Malheureusement, l'étude fonctionnelle du mobilier issu de la fouille n'est pas achevée. Pour C. Raynaud, cet établissement est une *villa* assez commune. L'hypothèse d'une auberge lui semble un peu gratuite, la spécificité du mobilier (pichets) n'étant pas probante. L. Buffat souligne quant à lui l'intérêt de la notion de sites doubles, catégorie nouvelle d'établissements (comme Aspiran, Les Croisés) dont l'origine est peut-être à rechercher dans la fonction routière.

La communication de C. Allinne (« *Les implantations de milieux humides: potentiel d'étude des sites ruraux à la lumière des données acquises sur le milieu urbain* ») se voulait avant tout prospective. La discussion a montré que, si en milieu urbain on cherche à supprimer les zones humides, en milieu rural, il s'agit surtout de les limiter et de s'y adapter. L'étude de tels aménagements en milieu rural constitue de toute évidence un champ de recherche qui reste entièrement à développer.

Approches régionales

Les approches régionales concernaient quatre aires géographiques traitées à travers neuf communications: Gaule du Sud-Ouest (F. Colléoni: « *L'habitat rural gallo-romain dans la cité d'Auch* »; L. Grimbert: « *Deux cas problématiques: les établissements de Séniergues-Pech Piélat, Lot, et de Montignac-Le Buy, Dordogne* »; J. Massendari: « *L'habitat rural gallo-romain en Haute-Garonne* »; R. Sablayrolles: « *Peut-on ressusciter les morts? Nécropoles et habitat rural dans les Pyrénées centrales* »),

Catalogne (R. Plana et V. Revilla: « *Formes de l'habitat rural et rythmes de l'occupation des campagnes dans la zone centrale et septentrionale de la côte catalane* »), Gaule du Sud (L. Buffat: « *De la prospection à la fouille: autour de quelques expériences réalisées en Languedoc* »; F. Bertoncello, C. Raynaud et F. Trément: « *ArchaeDyn: typologie de l'habitat rural gallo-romain en Gaule méridionale et centrale* »), Gaule centrale et septentrionale (P. Nouvel: « *De la ferme au palais: les établissements ruraux antiques de Bourgogne, II^e-IV^e siècles* »; F. Trément et B. Dousteysier: « *Structures de l'habitat rural gallo-romain en Grande Limagne* »).

Les communications ont montré la grande diversité des approches, fondées sur des méthodes variées: prospection au sol et aérienne dans la cité d'Auch (F. Colléoni), fouilles (L. Grimbert), synthèse bibliographique (J. Massendari), enquête iconographique (R. Sablayrolles), confrontation des données de prospections et de fouilles (R. Plana et V. Revilla; L. Buffat), croisement des données de prospections aériennes, de prospections systématiques au sol et des fouilles préventives (F. Trément et B. Dousteysier), analyse spatiale (F. Bertoncello, C. Raynaud, F. Trément).

Parmi les nombreux problèmes soulevés, on signalera les suivants:

- la question des rapports entre une grande *villa* et une agglomération distantes de 250 m seulement à Saint-Paul (Jégun);
- la question des stations et agglomérations routières (*mutatio Vanesia* à Saint-Jean-Poutge, auberge de Séniergues-Pech Piélat, *vicus* routier de Montignac-Le Buy);
- la question des rapports entre populations montagnardes et grandes *villae* de plaine dans les Pyrénées centrales;
- l'approche taphonomique de la prospection, à travers une excellente tentative de corrélation, ou plutôt d'explication, de la production de l'image de surface;
- la remise en question de la pertinence et de la hiérarchie des critères en Bourgogne (critères peu ou non discriminants: hypocauste, stucs, architecture, marbre; critères très discriminants: aqueduc, mosaïque, complémentarité des terroirs).
- la mise en évidence de modes de développement différents des territoires en Grande Limagne, Languedoc oriental et Provence orientale, qui se traduisent par des types de réseaux d'habitat bien distincts.

Bilan

Les débats occasionnés par ce colloque ont été particulièrement riches et stimulants. On se contentera d'énumérer ici quelques apports ou des problèmes restés en suspens:

- l'extrême variété du vocabulaire utilisé (*villa*, village, hameau, ferme, établissement, annexe agraire, bâtiment d'exploitation...). L'examen de l'usage de ces différents termes durant le colloque a montré de fréquentes hésitations ou au contraire des certitudes excessives. Faut-il créer de nouveaux termes?

- le poids des traditions de recherche et de la géographie de la recherche (hétérogénéité des définitions et des conceptions, variété des modes de quantification, des échelles de travail);

- le lien entre la diversité des méthodes (grands décapages, fouilles fines, prospections plus ou moins intensives, prospections aériennes), la diversité des images et de la terminologie de l'habitat rural;

- les limites évidentes des typologies actuelles pour qualifier des formes « originales » de l'habitat rural (hameaux étalés, problème du village);

- l'importance décisive des biais taphonomiques et méthodologiques (problèmes de conservation différentielle des structures et des mobiliers, problèmes de collecte et de quantification), rendant nécessaire une harmonisation des méthodes (ce problème est apparu criant dans de nombreuses communications, en particulier pour l'archéozoologie);

- l'ambiguïté des marqueurs (céramique, tabletterie, socs d'araire) et la nécessité consécutive de les combiner (assemblages de mobilier, analyses physico-chimiques); l'une des lacunes de ce colloque réside dans l'insuffisante prise en compte des analyses physico-chimiques et paléoenvironnementales (par exemple l'apport de la micromorphologie et de la paléopathologie pour identifier des traces de stabula-

tion); de même, il faut insister sur les limites très restrictives de l'interprétation des plans d'établissements;

- l'ambiguïté de la notion de statut de l'habitat (statut social des occupants ou fonction des établissements? hiérarchisation ou classification?);

- la complexité des liens entre villes et campagnes: ces liens sont difficiles à identifier et à caractériser, mais il est certain qu'il n'y a pas de coupure entre ces deux types d'espaces;

- la diversité et la spécificité des situations régionales et intrarégionales (exemple de la Plaine de France), qui nécessitent de multiplier les enquêtes microrégionales et de spatialiser à tous les niveaux d'échelles (locale, micro-régionale, régionale, interrégionale);

- enfin, et ce n'est pas le moindre des apports de ce colloque, la prise de conscience du caractère trop limitatif de l'habitat pour caractériser des dynamiques agraires et des processus de développement des territoires.

Pour terminer, il convient de remercier chaleureusement les communicants, les membres du comité scientifique et tout particulièrement les organisateurs toulousains qui, sous la houlette de Robert Sablayrolles, ont assuré le déroulement impeccable du colloque, dans une atmosphère à la fois amicale et intellectuellement stimulante.